

# L'enseignement de philosophie : cours et programme dans les Terminales générales et technologiques

**Alain Champseix**

**Lycée Maurice-Genevoix, Ingré**

L'enseignement de philosophie a un passé prestigieux : Jules Lagneau, Henri Bergson, Simone Weil, Jean-Paul Sartre, Alain, Maurice Merleau-Ponty, Georges Canguilhem ont enseigné en Terminale et plusieurs générations d'élèves ont été marquées de manière indélébile par des professeurs savants, ouverts, rigoureux et audacieux qui leur faisaient découvrir de nouveaux horizons.

Parallèlement, pourtant et un peu paradoxalement, le mot et la chose « philosophie » ont quelque chose de si justement populaire de nos jours qu'un tel enseignement, vu de l'extérieur, paraît parfois suranné et même peu nécessaire.

- La philosophie n'est-elle pas une affaire personnelle qui n'a guère sa place dans l'enseignement ? Chacun n'a-t-il pas la sienne ?

- Au sein de l'école n'est-elle pas, avant tout, un moyen de développer l'esprit critique et une certaine autonomie ? N'est-elle pas ainsi comme ce qui prépare aux autres apprentissages<sup>1</sup>, puis, par-delà, à la vie en commun en favorisant l'écoute et le dialogue, en s'opposant du même coup à cette autre logique, bien terrible, qu'est celle de la violence ? N'est-elle pas, finalement, un des meilleurs moyens de rendre la société plus pacifiée et plus humaine ? En ce cas, n'est-il pas plus judicieux de la commencer dès l'école primaire<sup>2</sup>, voire la maternelle<sup>3</sup> ?

- Au sein de la société, elle est volontiers considérée soit comme un art de vivre censé procurer le bonheur à l'instar de certaines pensées et pratiques orientales<sup>4</sup> soit comme une affaire de discussions entre adultes cultivés qui lisent certaines revues au tirage respectable et se retrouvent volontiers en

---

<sup>1</sup> Le professeur des écoles Sylvain Connac, dans sa présentation des « Discussions à visée philosophique » en école primaire, indique clairement que la philosophie n'est pas une fin en soi : *Banque de séquences didactiques*, Canopé/Espé Languedoc-Roussillon. <https://www.reseau-canope.fr/bsd/sequence.aspx?bloc=885639>

<sup>2</sup> Le ministère de l'Éducation nationale a comme officialisé les « Discussions à visée philosophique » dans le primaire dans le cadre de l'EMC (« Enseignement moral et civique » qui concerne aussi bien le premier degré que le second). On peut se reporter, sur ce point, au site « Eduscol » du ministère.

<sup>3</sup> Pensons au livre récent de Frédéric Lenoir : *Philosopher et méditer avec les enfants*, Albin Michel, 2016. Cet auteur insiste, notamment, sur le caractère libérateur et plaisant de l'approche par des enfants de sujets philosophiques : ils y découvriraient comme une part d'eux-mêmes et un bonheur bien singulier. Cette démarche, qu'il n'oppose pas à l'enseignement de la philosophie en Terminale, n'est pas sans attirer l'attention.

<sup>4</sup> Pensons, par exemple, aux ouvrages d'Alexandre Jollien.

certains lieux propices à la conversation. Bien entendu, il arrive que ces deux perspectives se croisent comme en témoigne l'existence du *consulting* ou du *coaching* philosophique<sup>5</sup>. On voit mal, de ce point de vue, comment une telle discipline pourrait se prêter à des exercices scolaires avec ce qu'ils comportent : correction, notes et préparation à un examen.

Il reste que les élèves de terminale ont un besoin de comprendre et il faut bien que le système scolaire leur permette, à la fin de leurs études secondaires, d'aborder des questions plus générales sur lesquelles leur formation antérieure ne manque pas de déboucher : c'est la condition pour qu'elles prennent tout leur sens, mais, aussi, pour qu'elles puissent leur servir par la suite, qu'ils abordent des études longues ou courtes. En effet, l'enseignement supérieur suppose, pour être pleinement profitable, une première expérience de la responsabilité intellectuelle, la prise de conscience de sa possibilité de conduire une réflexion construite de part en part et le goût appris de l'universel. De plus, après de telles études, des spécialistes du droit, des techniciens supérieurs, des médecins, des militaires de grades très différents, des ingénieurs, des commerciaux, des infirmiers/ères, des enseignants du primaire, du secondaire et du supérieur, des cadres de l'industrie ou de l'administration, des biologistes, des journalistes, des employés les plus divers, des écrivains ou des artistes, des économistes, des diplomates, des assistants de direction, des membres des services sanitaires – la liste n'est évidemment pas exhaustive – ont tout à gagner pour eux-mêmes, mais, aussi, le bien de la société d'avoir pu bénéficier de l'enseignement d'une discipline qui se veut fondamentale et élémentaire. Fondamentale : comment, après la Terminale<sup>6</sup>, mener une vie de travailleur, d'homme et de citoyen si l'on ne s'est pas exercé à user à plein de sa réflexion en dehors de toute spécialisation alors même que le baccalauréat va déboucher sur une telle spécialisation, au demeurant nécessaire et légitime ? Comment l'institution scolaire pourrait-elle se présenter comme formatrice si elle mettait de côté le caractère éminemment structurant de l'enseignement de philosophie ? Élémentaire : il s'agit de prendre en compte ce fait que certaines questions se posent à l'esprit humain – si ce n'était pas le cas, on ne pourrait parler d'esprit. Il s'agit donc de ne pas le cacher aux lycéens. Libres à eux, s'ils en éprouvent le besoin, de reprendre et d'approfondir plus tard, par eux-mêmes et, peut-être, avec d'autres, de telles questions en dehors de tout cadre scolaire.

Si l'on prend le point de vue de l'intérêt du lycéen qui ne peut être seulement futur – il faut bien, certes, se préparer à une poursuite d'étude puis, plus tard, à un avenir professionnel, mais il faut, aussi, répondre aux exigences de l'intelligence et, ainsi, se renforcer et s'armer, alors, quelle que soit l'idée que l'on peut se faire de la

---

<sup>5</sup> À destination d'individus ou d'entreprises. Cf. *La consultation philosophique*, Eugénie Vegleris, Eyrolles, 2010.

<sup>6</sup> Nous disons bien « après la terminale », car, pour des jeunes qui recherchent directement un emploi ou s'orientent dans une voie professionnalisante très tôt, l'objectif qui consiste à obtenir rapidement une qualification et à prendre sa vie en mains n'implique pas dans l'immédiat un passage par l'approfondissement de questions générales. On peut dire que leur seconde école, après le primaire et le collège, c'est la vie et le bon sens qu'elle exige. Certes, dans un second temps, en tant qu'êtres humains et à égalité avec ceux qui sont passés par les Terminales générales et technologiques, rien ne s'oppose à ce que certains en particulier s'intéressent à la pensée en général – le bon sens acquis étant alors d'un précieux secours –, mais ce ne peut être que sur la base du volontariat et dans le cadre de la formation des adultes. En Terminale générale et technologique, par contre, pour les raisons que nous exposons, l'enseignement de la philosophie ne peut être qu'obligatoire.

philosophie, on ne peut éluder son sens initial et fondateur : elle a pour nature d'éclaircir, de refuser la fausse autorité de ce qui n'est pas lumineux – elle est doute, d'examiner les concepts et de s'étonner de ce qui paraît évident – sous ce jour, elle a de nombreux points communs avec les sciences où l'on se demande, par exemple, pourquoi une balle d'abord poussée sur une surface plane et horizontale poursuit son mouvement, avec l'art où l'on peut ne jamais cesser d'être comme stoppé net par le vers d'un poème ou tel détail du tableau d'un maître. Elle vit également de la découverte de questions qui en entraînent d'autres et conduit à prendre conscience de ce qui est réellement précieux. Autrement dit, même si la philosophie peut dépasser l'école et se déployer en dehors d'elle, elle a un noyau scolaire : elle n'est pas une doctrine à apprendre, un art de vivre à imposer, fût-il remarquable, ou une façon de voir les choses parmi d'autres, mais l'effort pour comprendre ce qui est vrai et juste. Elle ne dit d'ailleurs jamais ce qui est juste et vrai, car elle montre, plutôt, que c'est à chacun de le découvrir et que chacun en a la possibilité. La fréquentation des philosophes de tous les temps par la lecture de leurs textes ne fait que réactiver, nourrir et enrichir ce principe.

Que fait-on donc dans un cours de philosophie en Terminale ? En quoi consiste-t-il ? Quel profit le lycéen peut-il en retirer ?

En réalité, il n'a qu'un seul objectif : apprendre à penser et non apprendre telle ou telle matière. Comme une telle réponse peut laisser songeur (tout le monde ne pense-t-il pas ? apprend-on réellement à penser ?), il convient de préciser.

1) Tout le monde pense parce que l'intelligence humaine est sans cesse sollicitée soit, par exemple, par les objets extérieurs, la vie pratique et sociale, soit, quelquefois, par un problème technique ou scientifique, mais, en tous ces cas, la pensée se voit imposée certaines réalités. Or il se trouve qu'elle peut **elle-même** s'interroger, se préoccuper de questions qui ne la contraignent pas, mais qu'elle choisit : peut-on être libre ? La liberté est-elle compatible avec la vie sociale ? Si, oui, à quelles conditions ? Qu'est-ce que la vie sociale ? Qu'est-il possible de connaître ? Qu'est-ce qu'une vie réussie ? Etc. Apprendre à penser, c'est donc apprendre cet usage indépendant de la pensée.

2) Penser, ce n'est pas seulement avoir des pensées, c'est aussi, par principe, prendre de la distance par rapport à ses propres opinions, même si elles ont de la valeur, c'est découvrir quelles sont les questions les plus importantes, se demander comment on peut les aborder, c'est formuler des hypothèses et chercher à prouver ou réfuter, c'est être capable de se faire une objection valable et, parfois, de se donner tort, c'est examiner des idées et des exemples. Sans cela, aucune connaissance n'est réellement possible.

3) Penser, au bout du compte, c'est ne pas subir, c'est devenir intellectuellement majeur et, ainsi, prendre conscience d'une des caractéristiques fondamentales de l'être humain : non pas être une espèce d'êtres vivants parmi d'autres, mais être autre chose : un être qui parle, un être qui dit quelque chose et qui, d'un même mouvement, affirme et s'affirme, ce qui, bien entendu, ne peut se faire sans raison.

Il s'ensuit qu'un cours de philosophie ne peut être déstructuré.

1) Parce que penser c'est prendre en charge les questions que la pensée humaine se pose ou peut se poser, le cours de philosophie s'appuie sur un programme. Il est à noter que le programme des séries générales et

technologiques est constitué par une liste de « notions » (exemples : la liberté, la raison et le réel, le travail, la technique, la société, la vérité, l'expérience, la culture, etc.) qui sont considérées comme autant de « champs de problèmes » lesquels ne sont autres, justement, que les ensembles de questions que l'intelligence humaine peut rencontrer ou, plutôt, ne peut que rencontrer pour peu qu'elle s'exerce. Au demeurant, précisément parce que c'est toujours cette dernière qui est en jeu, ces notions ne sont pas séparées les unes des autres. Elles n'ont pas pour vocation, par exemple, à définir les chapitres du cours produit par le professeur<sup>7</sup>.

2) Le cours de philosophie implique de la part de ce dernier qu'il ne commence pas par des questions toutes faites, car une question n'a de sens que si l'intelligence se la pose elle-même et comprend pourquoi elle se la pose. C'est, également pour cette raison que le programme n'est pas le plan du cours et se limite à énoncer les notions qui doivent être abordées. Il s'ensuit que l'enseignant aura pour tâche de montrer aux élèves des exemples de mise en marche de la pensée : plutôt que discourir sur la philosophie, il philosophera. Ce faisant, il montrera que les philosophes du passé ne peuvent être compris d'une part, renforcer la pensée d'autre part que si l'on ne se dérobe pas soi-même à l'effort de réflexion. Aussi demandera-t-il aux élèves de fournir un tel effort et non d'y renoncer en se contentant de réciter un cours ou en réalisant des exercices formels. Le cours a donc pour conséquence de leur permettre de réaliser les seuls exercices qui ne réclament que leur investissement dans l'activité pensante : la dissertation et l'explication de texte. On pourrait donc dire que l'enseignement de philosophie tire tout son sens de la prise en compte pleine et entière de la nature de l'élève : un être qui finit par apprendre par ses propres forces, car il se prend en charge comme être intelligent à l'occasion de la classe de philosophie<sup>8</sup>.

3) Les philosophes du passé ne seront pas oubliés non parce qu'il s'agirait de les célébrer ou de répéter leurs dires, mais parce que l'on ne pense pas seul et, surtout, parce que l'on ne peut se servir de sa propre intelligence d'homme si l'on ne tient pas compte que bien des hommes ont commencé avant soi. Non seulement ils montrent la voie, mais, encore, ils donnent des instruments : des analyses, mais, aussi, des distinctions conceptuelles dont aucune réflexion ne peut désormais faire l'économie, même en dehors de la philosophie. C'est pourquoi le programme de l'enseignement de philosophie dresse la liste d'un certain nombre de « repères » comme « abstrait/concret », « cause/fin », « origine/fondement », « obligation/contrainte », « médiat/immédiat », « intuitif/discursif », « universel/général/particulier/singulier », « croire/savoir », etc.. Leur signification et leur nécessité sont à découvrir et à maîtriser<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> On peut se reporter, sur tous ces points, aux textes officiels définissant les programmes : arrêté du 27/05/2013, *Bulletin Officiel* n° 25 du 19 juin 2013 pour les séries générales ; arrêté du 26/07/2005, *Bulletin Officiel*, hors série n°7 du 01/09/2005 pour les séries technologiques.

<sup>8</sup> Sur la continuité entre le cours et les travaux des élèves, voir Pierre Windecker : « Apprentissage de la dissertation et travail de problématisation » in *L'enseignement philosophique – Quelles spécificités ?*, Patricia Verdeau (dir.), Editions Mélibée, 2014, pp. 230 à 251.

<sup>9</sup> Cf. note 6. Du coup, on voit bien qu'apprendre à penser suppose un long exercice : d'une part, l'élève doit remettre des devoirs et ceux-ci doivent être corrigés afin qu'il puisse

Nous nous sommes efforcés de montrer que l'enseignement de philosophie en Terminale est d'une utilité irremplaçable pour les élèves et qu'il présente un intérêt en lui-même, mais nous ne pouvons pas, non plus, ne pas considérer un autre point. Il se trouve, en effet, que nous vivons dans un régime républicain. Or, avec un tel régime, il importe au plus haut point que règne la liberté de penser : non seulement chacun doit pouvoir s'exprimer sans crainte et sans contrainte, mais, encore, la liberté de tous suppose que l'enseignement joue pleinement son rôle émancipateur, qu'il permette à l'esprit de chacun d'être fort, car armé, ouvert et généreux.<sup>10</sup> La République n'est pas un régime politique parmi d'autres, elle est même le plus paradoxal puisqu'elle vise à unir sous les mêmes lois des hommes<sup>11</sup> qui ne dépendent pas les uns des autres, qui s'associent librement entre eux, qui ont le droit humain de se cultiver le plus possible. En même temps, elle repose entièrement sur cette idée tout aussi paradoxale selon laquelle rien ne peut mieux unir les hommes que la liberté. Elle est donc le seul régime réellement humain, mais, aussi, celui qui, par là même, peut être le plus fort s'il est bien conscient de son vrai ressort : l'union de la liberté publique et de la liberté individuelle dont la liberté de l'esprit est un élément fondamental. Par conséquent, l'enseignement philosophique, avec l'indépendance totale qu'il suppose, y compris à l'égard de l'État, est un des éléments naturels de la République<sup>12</sup>.

Alain Champseix

---

progresser ; d'autre part, n'importe qui ne peut pas être professeur de philosophie, une formation préalable est nécessaire.

<sup>10</sup> L'idéal n'est-il pas d'avoir à la fois une tête et un cœur bien pleins **et** bien faits ? Certes, une tête pleine est lourde si elle est mal faite, mais une tête vide ne sera jamais bien faite...

<sup>11</sup> Des femmes et des hommes, bien entendu !

<sup>12</sup> Rétrospectivement, il est donc possible de mieux comprendre pourquoi il n'y a guère qu'en France qu'on a osé promouvoir depuis le XIXe siècle et tout au long du XXe, parfois en dépit de tel ou tel pouvoir politique, un véritable enseignement de philosophie qui pousse élèves et professeurs à prendre en charge les exigences de l'intelligence : ce n'est certainement pas dû à une quelconque particularité locale ou, pire, à une supériorité prétendue de la nation française, mais, au fait que le principe du régime républicain a été essayé dans ce pays avec un allant peu commun. Pour les raisons que nous avons avancées, il est à souhaiter qu'un tel régime puisse, à terme, être mis en place par tous les peuples et que le peuple français ne soit pas un des premiers à y renoncer.

